



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia

Pays de la Loire | 1997

---

### **Marcé – Bauce**

Sauvetage urgent (1997)

**Nicolas Pétorin**

---



#### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/38050>

ISSN : 2114-0502

#### **Éditeur**

Ministère de la Culture

#### **Référence électronique**

Nicolas Pétorin, « Marcé – Bauce » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 28 octobre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/38050>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Marcé – Bauce

Sauvetage urgent (1997)

Nicolas Pétorin

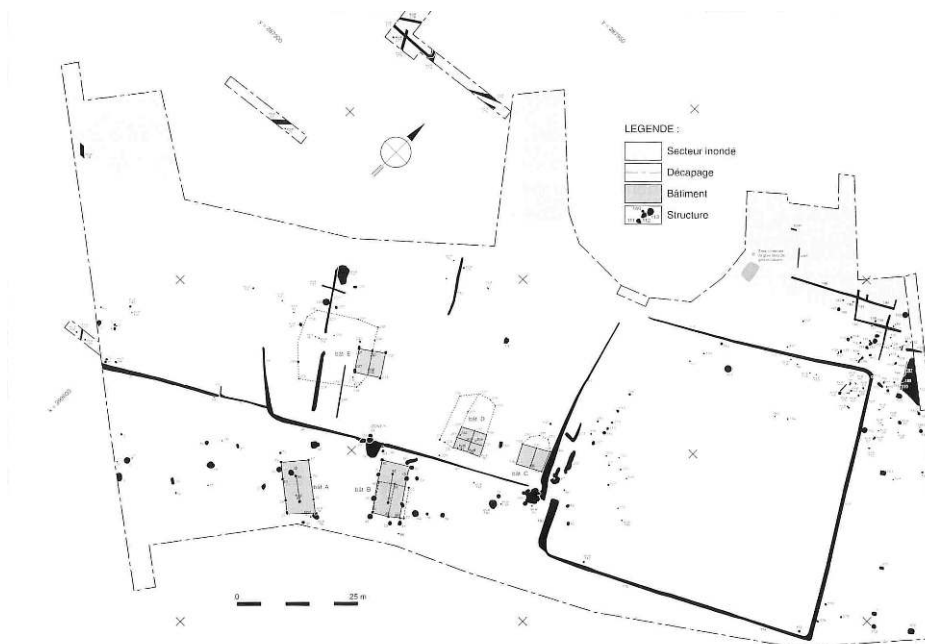
---

- 1 Le site de Bauce découvert lors de la prospection systématique sur l'emprise du futur aérodrome de la ville d'Angers (commune de Marcé), a fait l'objet d'une fouille, d'une superficie d'environ 15 000 m<sup>2</sup>, sur le versant oriental du ruisseau de Bauce. Les résultats révèlent trois occupations distinctes, peu denses, mais assez bien structurées.
- 2 La première phase d'occupation, dont la période chronologique se limite apparemment à La Tène finale, est circonscrite dans l'angle nord du décapage, zone basse de la fenêtre étudiée, partiellement inondée durant la fouille. Les structures relevées sont très arasées et ne livrent qu'un mobilier fragmentaire, dans un très mauvais état de conservation. En effet, l'encaissant n'est plus ici constitué de calcaires marneux comme dans les parties hautes du terrain, mais d'argiles de décalcification rougeâtres et de graves et sables alluviaux. Notons que les structures laténiennes ne semblent pas se développer vers le sommet du versant, sans qu'il soit possible de trancher entre l'éventualité d'une implantation strictement limitée aux parties basses et les méfaits de l'érosion naturelle et/ou agricole.
- 3 Sur le haut de versant, où se développe l'essentiel de l'implantation médiévale, les structures apparaissent beaucoup plus lisibles et mieux conservées que pour celles de La Tène. Leur assez faible densité semble exclure une occupation prolongée, mais le mobilier récolté permet de distinguer deux périodes.
- 4 La première, datée des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., par quelques lots céramiques, rares mais homogènes, est principalement associée au comblement de longs fossés de parcelles. Bien que très arasés, ceux-ci s'organisent suivant des directions nord-ouest – sud-est et perpendiculaires, globalement déterminées par l'axe du ruisseau et matérialisées notamment par un grand enclos quadrangulaire de 50 à 60 m de côté dont la fonction n'a pu être déterminée (parc à bétail?). Notons pour cette phase, l'absence de structures fossoyées probantes (hormis les fossés), qui pourraient attester un habitat sur les lieux. Il est en effet étonnant de ne pas avoir retrouvé de structures profondes (silos, ...), classiquement observées sur les sites d'habitats de cette période. La seconde, bien mieux conservée et identifiée, a pu être calée chronologiquement, entre la fin du

x<sup>e</sup> s. et le tout début du XII<sup>e</sup> s. Le système parcellaire antérieur paraît avoir été, selon les secteurs, soit ignoré (superpositions stratigraphiques évidentes), soit définitivement comblé par des rejets cendreux issus de structures de combustions domestiques. Celles-ci, dont les morphologies « polylobées » rappellent les « aires excavées avec fours domestiques » de nombreux sites d'habitats ruraux d'Île-de-France notamment (Gentili 1988), sont associées à cinq bâtiments à trous de poteaux parfaitement individualisés. Les deux plus grands, identiques (10,75 m x 5,75 m et 10,5 m x 6 m), à deux nefs, matérialisés par dix gros trous de poteaux, sont situés en partie haute de l'emprise, sur le rebord du plateau. Les trois autres, en contrebas, présentent des dimensions tout aussi « standardisées » (5,75 m x 5,25 m, 5,5 m x 4,75 m, 6 m x 4,25 m), à six ou neuf trous de poteaux. Quelques trous de poteaux disséminés autour de ces trois constructions pourraient évoquer de petits enclos palissades. Par référence aux sites comparables du Bassin parisien, les deux grands bâtiments seraient des habitats (c'est d'ailleurs à proximité de ces derniers qu'ont été relevés les principaux silos), tandis que les trois petits sont plus généralement interprétés comme des greniers sur pilotis.

- 5 Quelle que soit la fonction envisagée, le très faible nombre de structures isolées, et l'absence de recoupements stratigraphiques, laissent supposer une très courte période d'occupation, et une probable contemporanéité de tous ces édifices. Il semble donc raisonnable d'interpréter cette dernière phase d'implantation comme une petite unité d'exploitation agricole, dont l'abandon, sans doute au tout début du XII<sup>e</sup> s., est éventuellement à mettre en relation avec la fondation de l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Chaloché (1119), toute proche.

Fig. 1 – Plan général du site



DAO : F. Sanz-Pascual.

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtjfwvl4xqBS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtaGOSj4bo98>

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOps7T>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIglk7Q>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxVmyWBblQq>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

**Année de l'opération** : 1997

## AUTEURS

NICOLAS PÉTORIN

Afan